

G20, ATHÈNES RAPPELÉ À L'ORDRE



CHARLIE HEBDO

Libération



CATHERINE

CATHERINE



Gallimard
présente



Alexis Jenni

L'art français de la guerre

roman



PRIX GONCOURT



ZÉRO AN DE RÉFLEXION



«Charlie Hebdo

Après l'incendie de leurs locaux, l'équipe revendique sa «liberté de dérision».

Par **DIDIER ARNAUD, FABIEN SOYEZ** et **PATRICIA TOURANCHEAU**
Dessins **CHARLIE HEBDO**

C'est un journal qui a pris feu dans la nuit. Cartons, journaux, chaises renversées jonchent le sol devant une façade noircie aux vitres éclatées, boulevard Davout, dans le XX^e à Paris. Les murs sont calcinés, une odeur de plastique brûlé flotte. L'incendie est criminel. «J'ai l'impression d'être sur un reportage, pas chez moi, mais c'est bien mon journal», s'exclame Luz. Dessinateur à Charlie Hebdo, il est l'auteur de la une de la semaine, sous-titrée «Charia Hebdo». Une caricature de Mahomet qui proclame : «100 coups de fouet si vous n'êtes pas morts de rire !» Hier matin, Luz était loin de rire. La section antiterroriste (SAT) de la brigade criminelle de Paris a recueilli le témoignage d'un chauffeur de bus de la RATP qui a vu, mardi

vers minuit, «deux mecs encapuchonnés balancer des objets dans les vitres» du local de l'hebdo puis «partir en courant en direction de la porte de Vincennes». Le laboratoire central, qui analyse les débris, tente de déterminer s'il s'agit d'un ou de deux «engins incendiaires». **Menaces.** Les auteurs de l'attentat étaient visiblement «bien renseignés» puisque la rédaction s'était installée discrètement il y a trois semaines à cette adresse au rez-de-chaussée, «derrière des vitres opaques, sans enseigne ni sigle» au nom de Charlie Hebdo. Malgré l'absence de revendication, les enquêteurs privilégient l'hypothèse «d'un acte lié à la une «Charia Hebdo» et explorent la piste de «musulmans intégristes». Ils examinent «les nombreux messages de menaces» arrivés sur les boîtes mail et sur le site de Charlie. Ces menaces, «un déluge», selon la journaliste Valérie Manteau, devaient être transmises à la préfecture. A 5 heures, le site web du journal a aussi été pi-

raté, la page d'accueil étant remplacée par des messages à la gloire de l'islamisme. L'hébergeur belge Blue Vision, qui a bloqué le site en attendant de trouver des sécurités, a également reçu hier des menaces en cas de relance du site. Il a porté plainte en Belgique.

A la rédaction de Charlie, chacun a accueilli la nouvelle à sa manière. Luz a d'abord voulu se recoucher. «On est mieux sous la couette, il fait trop con dehors, je reste au lit», expliquait-t-il après coup. Arrivé sur place, il avoue avoir eu peur des caméras. «Le dessin, c'est un peu un travail de Mickey, on est des irresponsables. Là, je ne peux pas faire semblant de parler de l'actualité. Je suis l'actualité.»

Charb, directeur de la publication, a été réveillé par un coup de fil des policiers à 5h10. «On a trouvé votre numéro dans les décombres», lui ont-ils dit. Sur place, il se montre «abattu» et «stupéfait» devant le spectacle. Puis assailli par un énorme «sentiment de fatigue». Coco, dessinateur, a préféré ne pas se rendre sur les lieux. Ce qu'elle a vu sur le Net lui suffisait. Elle a peur d'être choquée. Le dessinateur Jul ne sait pas quoi penser. Il est quasiment «blasé» : «C'était presque attendu. L'air du temps est morbide.

JOURNAL INCENDIÉ :





do» pète le feu

C'est assez raccord avec ce qui se passe dans le monde. Cela provoque chez moi une certaine mélancolie. Réunis hier après-midi à Libération (lire aussi page suivante), beaucoup de journalistes se remémorent l'affaire des caricatures, il y a cinq ans. «C'étaient les ambassades qui brûlaient, pas les journaux», lance Luz. Charlie Hebdo était attaqué en justice pour la publication de deux des caricatures de Mahomet du journal danois Jyllands-Posten. Relaxe. «Cette fois, on voulait faire dans la dérision. Notre numéro n'était pas provocateur, c'était juste une façon de traiter l'actualité, ici, la charia», explique Luz. Qui tempère: «Il faut rester prudents. Tout laisse à penser à une attaque d'intégristes, mais ça peut très bien être l'œuvre de deux types bourrés!» Riss, le directeur de la rédaction, a du mal à masquer sa peine. «Tout le matériel informatique est hors d'usage, les câbles ont fondu, il n'y a plus d'électricité... Heureusement, grâce à des sauvegardes régulières, nos données sont intactes. Mais, pour l'instant, ce qui nous permet de fabriquer le journal est détruit.» Mains dans les poches, Charb est abasourdi. «A aucun moment, je ne pensais qu'une telle chose puisse arriver en France. C'est la première fois

depuis sa création que Charlie est attaqué.» Sur place, hier, il y a aussi des badauds. Tarak, 49 ans, lance à Luz: «Je trouve que la satire et la liberté d'expression, c'est important. On a besoin de gens comme vous dans notre société.» Ce Franco-Tunisien est venu «condamner les extrémismes»: «Ne vous laissez pas piétiner, continuez. Les musulmans ne doivent pas se sentir insultés, ce que fait Charlie Hebdo, c'est justement défendre l'islam en dénonçant ceux qui le desservent!» «Ce qui est assez surprenant, explique Charb, c'est que cette fois on ne faisait pas de polémique, c'était le numéro ordinaire d'une semaine ordinaire. Les cathos, les musulmans, on les caricature chaque semaine. On pensait que, depuis cinq ans, les lignes avaient bougé et que, peut-être, on respecterait notre travail satirique, notre liberté de dérision. La liberté de se fendre la gueule, c'est aussi important que la liberté d'expression!» Guéant solidaire. Arrivé sur place vers midi, Claude Guéant, ministre de l'Intérieur, fait part de «son indignation»: «Tout sera fait pour retrouver les auteurs de cet attentat contre la liberté de la presse et la liberté d'expression. Si certains croient pouvoir imposer leur façon de voir à la République française, ils se trompent et ils

seront combattus.» Les condamnations sont nombreuses, du Premier ministre à François Hollande en passant par Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman (CFCM), qui rappelle toutefois que «caricaturer le Prophète» est «considéré comme une offense pour les musulmans». En dépit des circonstances, les journalistes de Charlie Hebdo ne baissent pas les bras. «Ça me donne envie de me marrer encore plus sur le sujet de l'intégrisme», s'exclame Luz. Tout ce que cette attaque fait, c'est me donner encore plus foi dans le pouvoir satirique. Si on nous attaque, c'est parce que le dessin garde un vrai pouvoir, il dérange toujours. Mais il ne faut pas faire la gueule, c'est ça qu'ils veulent!» Tiré à 75 000 exemplaires, Charlie Hebdo était introuvable en kiosque dès hier midi. «On va procéder à un nouveau tirage, garantit Riss. Tout ça nous pousse à réfléchir à notre avenir. Ça fait dix-neuf ans que Charlie Hebdo existe, et il n'est pas question qu'on arrête.» Bernard Maris a pensé aux livres qu'on brûlait en autodafes en Allemagne. Le premier mot qui lui est venu est celui de «Résistance». «Il faut assumer, faire front, ne pas se laisser faire», conclut-il. Charlie devrait être de nouveau en kiosque vendredi. ◆

MERCI DE VOTRE ACCUEIL, NICOLAS DEMORAND!



JE SUIS SOLIDAIRE AVEC TOUS LES JOURNAUX QUE J'ÉCOUTE



MAKING OF

Par **RAPHAËL GARRIGOS**
et **ISABELLE ROBERTS**

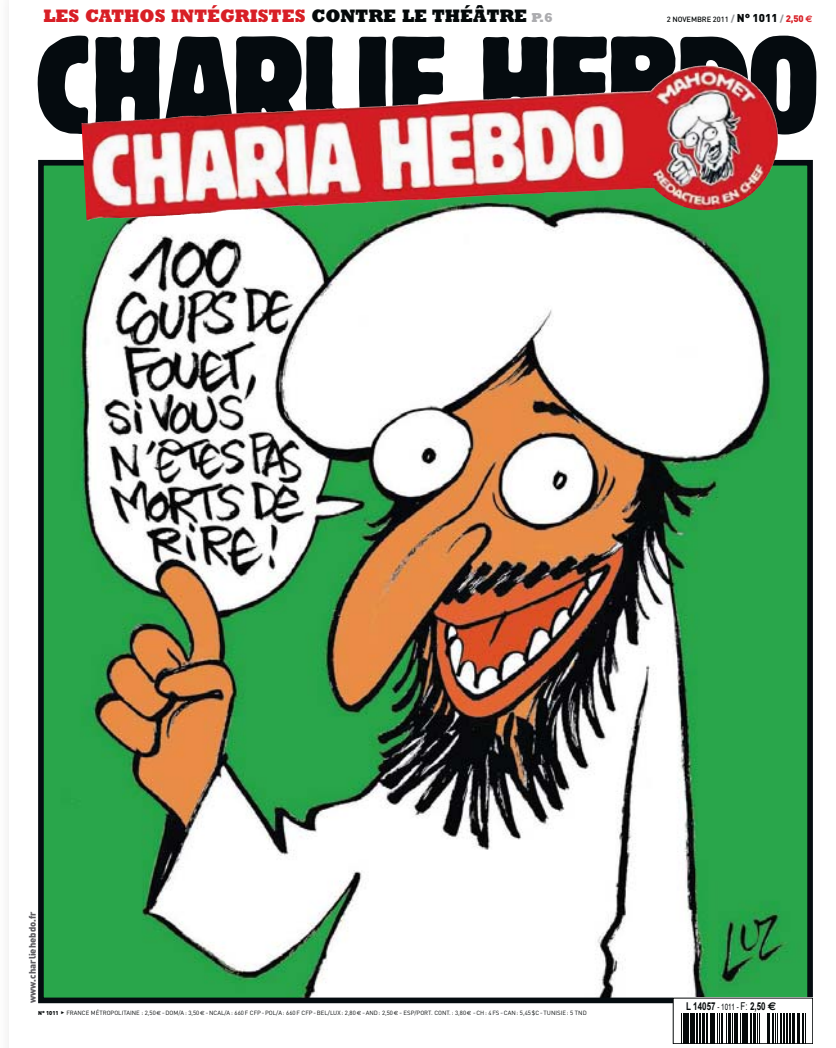
«**S**alut, c'est nous, les SDF. Ça va, on sent pas trop le brûlé?» Par petites grappes, un peu paumée, un peu gênée, l'équipe de *Charlie Hebdo* aborde le 11, rue Béranger. Tout le monde est là : Cabu, Tignous, Willem, Riss, Bernard Maris, Antonio Fischetti, Luz et sa moustache hérissée, Jul et son vélo, Patrick Pelloux et son oreillette de portable vissée à l'esgourde (non, ce n'est pas un RG infiltré), Luce Lapin et dix-huit ans d'archives papier de ses chroniques animalières fourrées dans un sac qu'elle a pu sauver de l'incendie («un pompier est venu avec moi»). Les journalistes de *Libération* compatissent, ainsi Gérard Lefort : «Il n'y avait pas d'animaux au moins là-bas ? Pas de poisson rouge qui a bouilli ?» Regard d'effroi de Luce Lapin. Entre gens de *Charlie* qu'on reconnaît grâce à leurs sacs de plage siglés Riad Satouf, eux aussi sauvés des flammes, on se balance des vannes : «C'est pas Charb qui a fait le coup au moins ?» «Non, surtout qu'il était en vacances.» Charb, le directeur de la publication, entre un Guéant et un rendez-vous au 36, quai des Orfèvres, arrivera plus tard, on commence sans lui.

On a brûlé leur journal. *Le Nouvel Obs*, Rue 89, *Marianne* ont également offert l'asile, *Charlie* a choisi *Libération*, nananère. C'est au huitième, au Hublot ainsi qu'on appelle la salle où se tient le comité de rédaction chaque matin et qui s'orne d'un maousse, heu, hublot, que se rassemble la troupe, assise autour de la gigantesque table. Déjà, ça dessine. Des caméras, beaucoup de caméras, des micros, beaucoup de micros. «Je tenais à vous dire notre inquiétude, ouvre Nicolas Demorand, directeur de la rédaction de *Libération*, et notre plaisir à vous accueillir aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Le café n'est pas bon, mais la bière est fraîche.» Quelques mots pour les télé et les radios. Riss : «On peut imaginer une piste liée à l'islam, mais on a aussi fait un reportage sur les cathos intégristes.» Luz rigole : «Est-ce que ce sont des intégristes musulmans bourrés?» Puis reprend, sérieux : «C'est pas uniquement *Charlie* qu'on vient d'attaquer, c'est aussi les musulmans qui sont attaqués, et les musulmans de France n'ont pas envie d'être associés à trois guignols.» Le soutien unanime, Claude Guéant inclus ? Luz grince : «Il ne faut pas avoir peur d'être soutenu par des cons.» Secouée mais remontée, la rédaction de *Charlie*. Au boulot. Il faut d'abord préparer le supplément de *Libération*, celui qui paraît aujourd'hui. Luz ne veut «pas de dessins épidermiques qu'on regretterait demain». L'équipe ap-

«Bon, c'est bien, c'est sympa Libé, mais comment on fait pour le journal de la semaine prochaine?»

Patrick Pelloux chroniqueur à *Charlie Hebdo*

prouve. Surtout, il y a le prochain *Charlie*, à boucler d'ici lundi, et Patrick Pelloux gigote sur son siège : «Bon, c'est bien, c'est sympa Libé, mais comment on fait pour le journal de la semaine prochaine?» On cause technique. Stéphanie Aubert, directrice-adjointe de la rédaction en charge de l'édition à *Libération*, l'avoue dans un souffle : «On est sur PC.» Hourvari : «ON VA AU FIGARO!» hurle Pelloux. Il faut deux,



Privé de ses locaux, «*Charlie Hebdo*» s'installe à «*Libération*» le temps de se retourner.

Ça déménage

trois Mac, un scanner et «une petite pièce pour poser nos fesses». Bon, finalement, le prochain numéro, on en parlera plus tard. Cet après-midi, lors de la conférence de rédaction de *Charlie* qui se tient à 15 heures au théâtre du Rond-Point à Paris. On en connaît déjà le plus gros, même si, prévient Charb, «il ne faut pas que les islamistes fassent le chemin de fer». Peu à peu, l'équipe prend ses aises et la vie de la rédaction reprend son cours, même hors ses murs. Angélique, qui s'occupe de l'accueil à *Charlie*, distribue son courrier à chacun. Tiens, Wolinski. Au téléphone : «Je suis sur le toit de Libé, là.» Au Hublot, on s'accroche un peu.

Toute l'équipe est invitée au *Petit Journal* de Canal+ qui laisse carte blanche. Cabu soupire à l'idée d'aller «faire le spectacle». Pelloux plaide que le *Petit Journal*, «c'est un peu le *Charlie Hebdo* de maintenant». Charb met la question au vote : «Qui n'a pas envie d'aller faire le singe sur Canal?» Après, on retourne aux crobards. A 17 heures, l'équipe en a pondu facile 25 (voir pages précédentes), tous affichés. Dans un mouvement d'accordéon, Luz, Demorand, Tignous passent de l'un à l'autre pour choisir celui qui fera la une. Ce sera du Sarkozy, l'un des rares dessins à ne pas évoquer les islamistes. «Après tout, on ne sait pas encore», a dit quelqu'un. ➤

ÉDITORIAL

Par **NICOLAS DEMORAND**

Evidences

Après la destruction de leurs locaux, inviter *Charlie Hebdo* à s'installer à *Libé*, ouvrir nos colonnes, prêter des ordinateurs étaient des gestes d'élémentaire confraternité. Il n'était pas question que l'hebdomadaire satirique soit absent des kiosques la semaine prochaine. Le symbole aurait été aussi sinistre que cette image sans précédent : un journal totalement détruit par le feu, en plein Paris. A ce stade, personne ne sait qui a lancé le cocktail Molotov, et l'équipe de *Charlie* elle-même appelle à la retenue, à la plus grande prudence. Sage conseil. Que certains politiques, sentant venir la bonne affaire, se sont empressés de ne pas suivre, ciblant directement les musulmans de France, appelant à déchoir de leur nationalité les auteurs de l'incendie. Nous contre eux. La République et les Français contre leurs ennemis... de l'intérieur ! Une récupération nauséabonde qui se fait, toute honte bue, au nom de la liberté de la presse. On aurait aimé que celle-ci soit défendue avec la même ardeur quand l'espionnage d'un journaliste du *Monde* et la traque de ses sources présumées ne suscitaient, au sommet de l'Etat, qu'un haussement d'épaule. Mais que ces réactions politiciennes et cet unanimisme opportuniste ne masquent pas l'appréhension suscitée par l'incendie de *Charlie*. Chez les journalistes, qui n'ont pas envie de se terrer dans des bunkers sécurisés pour simplement faire leur métier. Chez les citoyens, même les plus placides, qui sentent parfois dans l'air une électricité mauvaise, un climat de crispation, mais aussi la fragilisation d'un certain nombre d'évidences démocratiques. Comme le fait, si on s'estime blessé, diffamé, injurié par une publication, de se saisir de l'arme de la loi et de la justice. Comme le fait, dans un pays laïc, de voir cohabiter harmonieusement caricaturistes et croyants. Comme le fait d'admettre qu'un journal ait aussi pour fonction de déranger. Une dernière chose : à *Libé*, hier, les dessinateurs de *Charlie* ont débarqué soucieux. Inquiets. Secoués. Mais très vite pliés de rire.